



McGill

Attraction et rétention des étudiants internationaux au Québec : pour une cible ambitieuse

Mémoire de l'Université McGill présenté à la
Commission des relations avec les citoyens sur la
planification de l'immigration au Québec

3 août 2016



Introduction

Nous vous remercions de nous donner l'occasion de contribuer à la consultation sur la planification de l'immigration au Québec pour la période 2017-2019. Cet enjeu a une influence considérable sur l'économie du Québec, ainsi que sur sa vitalité socioculturelle. Pour que le Québec atteigne ses objectifs en matière d'immigration, d'innovation et de développement économique, le gouvernement doit adopter une stratégie ambitieuse et bien financée afin de recruter et de retenir davantage d'étudiants internationaux. Cette stratégie doit inclure une cible de rétention à atteindre comme indicateur de performance.

Au cours des dernières années, le Québec et les principaux ministères concernés ont travaillé à l'amélioration du processus d'immigration pour attirer et retenir les étudiants internationaux, notamment avec la création du Programme de l'expérience québécoise en 2010.

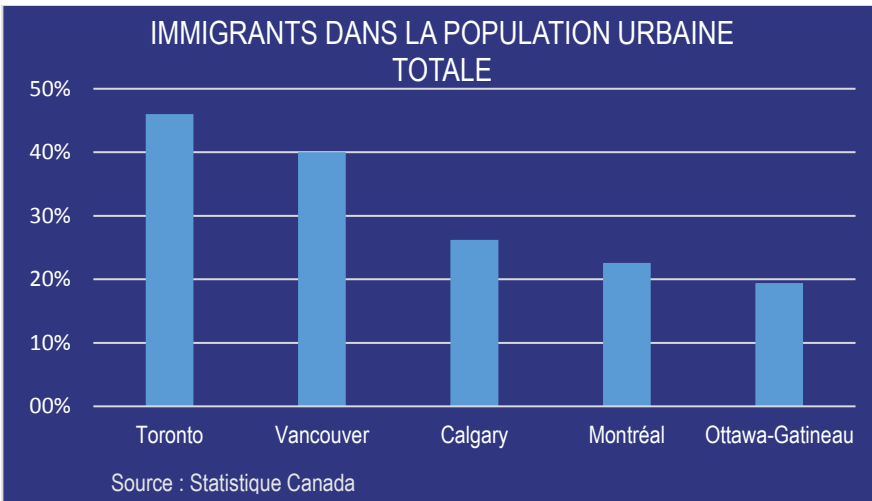
Cependant, il est important d'intensifier nos efforts et de faire de Montréal et du Québec le pôle nord-américain d'attraction des jeunes talents internationaux. Nous avons tout ce qu'il faut pour attirer les meilleurs et les retenir ici.

Les problèmes auxquels font face le Québec et Montréal

Comme il est bien souligné dans les documents de consultation, le Québec a besoin de plus d'immigrants hautement qualifiés pour faire face à ses défis démographiques et économiques imminents. De toutes les régions du Canada, à l'exception des provinces de l'Atlantique¹, le Québec a le pourcentage le plus élevé de personnes de plus de 65 ans et affiche une croissance démographique de seulement 5,91 personnes par 1 000 habitants, ce qui est bien inférieur à la moyenne canadienne, qui est de 8,63 personnes par 1 000 habitants².

¹ Statistique Canada. CANSIM, Tableau 051-0001

² Statistique Canada. *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires* 2015.



Malgré les besoins criants, Montréal, le principal centre d'attraction au Québec, traîne derrière les autres grands centres urbains canadiens. Les immigrants constituent 22,6 % de sa population, ce qui est légèrement au-dessus de la moyenne canadienne de 20,6 %, mais bien en dessous de Toronto (46,0 %) et de Vancouver (40 %)³.

L'immigration stratégique joue un rôle important dans la revitalisation économique de Montréal. Le « paradoxe montréalais » est bien documenté dans de nombreux rapports : malgré les nombreuses attractions et les forces de Montréal, sa performance économique demeure obstinément faible.

- *Comparer Montréal*, un rapport publié par l'Institut du Québec en 2015, compare Montréal à 15 autres villes. Montréal se classe 15^e pour le PIB réel par habitant, 15^e pour la productivité, 15^e pour le revenu disponible par habitant, 15^e pour l'intégration des immigrants au marché du travail, 14^e pour la proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population (25 à 64 ans) et 11^e pour la proportion de jeunes détenant un baccalauréat ou plus dans la population (25 à 34 ans).
- *Montréal : Métropole de talent*, un nouveau rapport produit par l'OCDE, classe Montréal au 18^e rang parmi 19 villes comparables sur le plan du produit intérieur brut par habitant et de la productivité des travailleurs⁴.
- Innovation et entrepreneuriat : les PME montréalaises s'engagent dans moins d'activités liées à l'innovation que celles des autres villes canadiennes. Plus des deux tiers des PME à Montréal ne croient pas que leur entreprise a besoin d'innover, comparativement à 40 % à Toronto et à un peu moins de 50 % à

³ Statistique Canada. *Immigration et diversité ethnoculturelle au Canada, Enquête nationale auprès des ménages*, 2011. <https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-fra.pdf>

⁴ OCDE. *Montréal : Métropole de talent*. 2016. P. 31-33

Vancouver⁵. Le Québec se classe également dernier parmi les provinces canadiennes en ce qui a trait au démarrage d'entreprises, selon le rapport du Conference Board du Canada, *How Canada Performs* (2015).

Il a été maintes fois démontré que les diplômés universitaires gagnent généralement un salaire élevé, sont plus productifs, plus en santé et ont plus de succès dans le démarrage et le développement d'entreprises. Cela nous amène à conclure que l'augmentation de la proportion de diplômés universitaires dans la population stimulera la croissance économique à Montréal et au Québec.

Pourquoi se concentrer sur les étudiants internationaux?

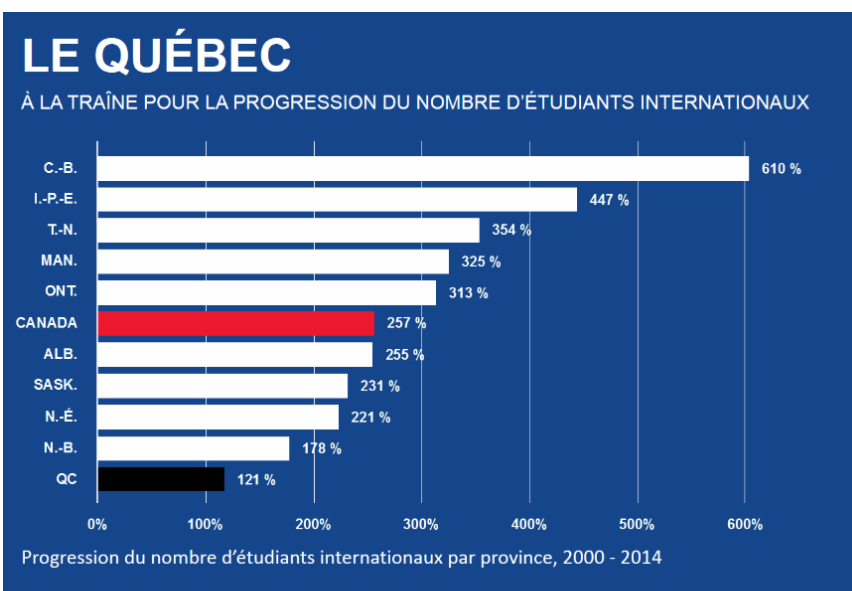
Les étudiants internationaux sont les immigrants les plus stratégiques pour l'avenir et la prospérité économique du Québec :

- Montréal doit augmenter de manière importante le pourcentage de diplômés universitaires dans la population pour répondre aux exigences actuelles et futures du marché du travail. Le taux de fréquentation des universités est en hausse constante chez les Québécois d'origine. Cependant, il faudrait des dizaines d'années pour que ce pourcentage atteigne le niveau nécessaire pour être concurrentiel si l'on mise uniquement sur des stratégies axées sur les jeunes Québécois. Attirer et retenir un plus grand nombre d'étudiants internationaux permettra d'accroître plus rapidement le nombre de jeunes talents qualifiés.
- Les étudiants internationaux ont été formés dans des universités québécoises et peuvent adhérer au marché du travail sans nouvelle formation ou réévaluations de leurs compétences, comme c'est le cas pour les immigrants formés ailleurs. De plus, pendant leurs études, ils se sont déjà imprégnés de la culture et des valeurs québécoises.
- Selon l'OCDE et Statistique Canada, les propriétaires des petites entreprises les plus innovantes ont certaines caractéristiques en commun : celles dirigées par une personne de moins de 30 ans sont en moyenne plus innovantes, tout comme celles dont le dirigeant a obtenu un diplôme d'enseignement supérieur (premier cycle universitaire). Qui plus est, les entreprises dirigées par une personne née à l'étranger tendent à innover davantage que celles dont le responsable est né au Canada.

⁵ OCDE, 2016, p. 38 et Statistique Canada, *Enquête sur le financement et la croissance des petites et moyennes entreprises*, 2014.

Attirer des étudiants internationaux

Montréal figure au 7^e rang du palmarès de 2016 des meilleures villes au monde où étudier selon Quacquarelli Symonds (QS). La ville et ses universités exercent un énorme pouvoir d'attraction, encore largement inexploité, pour les étudiants internationaux. La beauté de Montréal ainsi que les efforts de recrutement des différentes universités et de quelques organismes, dont Montréal International, attirent un nombre important d'étudiants. Cependant, le Québec et Montréal n'ont pas de stratégie définie et coordonnée rassemblant les acteurs clés, ni le financement nécessaire pour la mettre en œuvre.



Source:
Statistique Canada
Effectifs postsecondaires, selon le statut de l'étudiant, pays de citoyenneté et sexe, 2015



Bien que le Québec ait connu une croissance considérable du nombre d'étudiants internationaux venus poursuivre leurs études ici, le manque de coordination et d'orientation stratégique signifie qu'elle se classe dernière au Canada pour la croissance du nombre d'étudiants internationaux depuis 2000. Le chef de file, la Colombie-Britannique, a connu un rythme de croissance cinq fois plus élevé que le Québec.

De plus, le Québec arrive maintenant en 3^e place, après l'Ontario et la Colombie-Britannique, pour le nombre absolu d'étudiants internationaux de niveau postsecondaire. En 1999, le Québec occupait le premier rang au Canada.

D'autres gouvernements ont mis en œuvre des stratégies de recrutement parce qu'ils se rendent compte que les étudiants internationaux présentent des avantages sur le plan économique. En 2010, l'impact économique des étudiants internationaux représentait plus

d'un milliard de dollars pour l'économie du Québec⁶. Cependant, l'exemple de l'Australie montre qu'une stratégie délibérée et agressive de recrutement d'étudiants internationaux peut porter fruit. Générant un impact économique de 17 milliards en 2014, l'éducation internationale représente dans ce pays le plus important service exporté et le quatrième plus important secteur d'exportation après le minerai de fer, le charbon et le gaz naturel.

De plus, les étudiants du monde entier sont attirés par les collèges et les universités en raison de la qualité de leurs programmes et de leur réputation, lesquels dépendent de l'excellence des professeurs. Souvent, les professeurs étrangers, particulièrement les chercheurs étoiles ayant une carrière bien établie, ne correspondent pas au profil typique que le Québec recherche chez les immigrants, notamment en raison de leur âge et de leurs compétences linguistiques. Étant donné l'importante contribution de ces professeurs au Québec et leur pouvoir d'attraction auprès des jeunes talents, un processus d'immigration plus souple est nécessaire pour s'assurer de les retenir. Nous suggérons de continuer d'ajuster la grille de sélection afin que ces professeurs ne soient pas désavantagés.

Rétention des étudiants internationaux

Les étudiants internationaux sont très ouverts à l'idée de faire carrière dans une ville que la plupart d'entre eux ont appris à aimer. Une étude récente du Conseil emploi métropole (CEM) et de Montréal International (MI) a révélé que seulement 20 % des étudiants internationaux disent ne pas souhaiter demeurer à Montréal après leurs études. Plus de la moitié souhaitent rester et 29 % sont indécis⁷.

Il existe des obstacles considérables à l'immigration permanente. L'étude menée par le CEM et MI a révélé que la difficulté à intégrer le marché du travail, le processus d'immigration et les défis associés à l'apprentissage du français compliquent la rétention des étudiants internationaux. Avec suffisamment de volonté, de coordination et d'investissements, ces obstacles peuvent être surmontés. Pour donner aux étudiants internationaux la possibilité de s'établir avec succès au Québec, les efforts en vue de les retenir doivent commencer au début de leurs études et non à la fin.

⁶ Roslyn Kunin & Associates. *Economic Impact of International Education in Canada – An Update*. 2012. Les retombées économiques totales de la présence d'étudiants internationaux sur l'économie canadienne représentaient 8 milliards de dollars en 2010. Malheureusement, nous ne disposons pas de données plus récentes.

⁷ Le Conseil emploi métropole et Montréal International. *Étude des facteurs associés à la rétention des immigrants temporaires dans le Grand Montréal*. 2015.

Ainsi, MI souhaite que le Québec se donne l'objectif de faire passer le nombre d'étudiants internationaux qui reçoivent un Certificat de sélection du Québec, de 2 800 nouveaux diplômés en 2015 à 10 000 en 2019. Selon l'organisme montréalais, ces 7 200 étudiants internationaux supplémentaires entraîneraient une augmentation de 143 millions de dollars par an pour le PIB du Québec et de 51 millions de dollars par an en taxes et impôts pour le gouvernement du Québec⁸.

L'Université McGill embrasse cette idée que le Québec adopte un objectif ambitieux de rétention des étudiants internationaux comme indicateur de performance et cible à atteindre dans le cadre de la planification générale de l'immigration au Québec. Le gouvernement du Québec pourra compter pleinement sur l'apport de l'Université McGill ainsi que sur un nombre important d'autres partenaires socio-économiques et institutionnels pour l'accompagner dans cette voie.

Recommandations

1. Fixer, à l'intérieur de la planification générale de l'immigration au Québec, un objectif ambitieux pour attirer davantage d'étudiants internationaux et les retenir après l'obtention de leur diplôme.
 - Devenir le chef de file au Canada en ce qui a trait à la croissance du nombre d'étudiants internationaux au cours de la prochaine décennie.
 - Par exemple, comme le propose Montréal International, le Québec pourrait viser la rétention de 10 000 étudiants internationaux à chaque année à partir de 2019.
2. En partenariat avec les ministères responsables des finances, du développement économique et de l'enseignement supérieur, élaborer et mettre en œuvre une stratégie bien financée pour attirer et retenir les étudiants internationaux, reposant notamment sur :
 - Une évaluation des meilleures pratiques des gouvernements qui réussissent à attirer des étudiants internationaux (Australie, Suisse, Colombie-Britannique), ainsi que la détermination d'indicateurs de performance et la mise au point d'un système de collecte de données permettant de suivre les progrès par rapport aux objectifs et aux indicateurs de performance clés.
 - Une révision des règles et de la formule de financement des universités et des collèges pour inciter les institutions à attirer un nombre plus important de talents internationaux et mesurer leur performance à cet égard.

⁸ Chiffres fournis par MI

- Un programme d'envergure exhaustif visant à financer des stages dans des organismes québécois (privés, publics et ONG) pour tous les étudiants (peu importe leur origine) inscrits dans les universités et les collèges du Québec.
 - Ce programme offrirait aux étudiants internationaux l'occasion d'acquérir une expérience de travail et de développer un réseau professionnel au Québec tout en permettant aux employeurs québécois de découvrir les avantages que peuvent apporter les étudiants internationaux à leur entreprise.
 - Un programme régional spécial pourrait offrir des stages associés à une immersion linguistique pour les étudiants internationaux dans les régions du Québec en partenariat avec les universités, les collèges et les employeurs locaux.
 - Des cours de français souples et gratuits combinant une formation de pointe en ligne et en personne.
 - La présence d'agents d'immigration sur les campus, au bureau des services d'aide aux étudiants internationaux, afin de mieux informer les candidats à l'immigration, favoriser l'accès à la résidence permanente et appuyer les étudiants dans leurs démarches.
3. Poursuivre la rationalisation du processus d'immigration et demeurer sensibles aux besoins particuliers des étudiants internationaux, par exemple :
- Permettre de déposer en même temps une demande de CAQ et de permis d'étude.
 - Éliminer la nécessité pour les étudiants de présenter une nouvelle demande de CAQ lorsque leur niveau d'études change.
 - Abaisser à 16 ans et moins l'âge des étudiants qui doivent avoir un tuteur, comme c'est le cas dans les autres provinces canadiennes.
4. Continuer d'ajuster la grille de sélection pour les professeurs d'université et les chercheurs de haut niveau, de manière à favoriser leur établissement au Québec.